

# états des lieux

Lorsque, ci-après, sont invoqués des groupes ou entités anonymes ou pluriels, nous suivons le modèle d'écriture inclusive circonstancié et parfois aléatoire d'Isabelle Stengers, à savoir « l'utilisation arbitraire du féminin de temps en temps. » Elle ajoute que « l'effet de surprise [...] semble plus adéquat au but recherché que la lourdeur des doublets. »

Les pages qui suivent rassemblent une série de réflexions et de questionnement fragmentaires sur la situation actuelle, la place de la profession et de l'éducation de l'architecture dans les mécanismes contemporains. Elles explorent leur possible reformulation qui pourrait être appuyée par une pensée complexe, non moderne, une perspective autre, imbriquée dans les complexités de l'existant et alerte à ses potentielles reconfigurations.

## **hic et nunc**

labyrinthe  
empire de milieu

## **école du crime ?**

production reproduction  
dans la sauce bolognese  
drills skills and pills  
vers un praxis libératrice  
(un)learning et arts de la composition

## **medium design**

signs codes and scripts  
to look with half closed eyes

## **byebye architectes, say hello to spatial agents**

agents spatiaux  
option véritable

# hic et nunc

**Donna Jeanne Haraway, *Staying with the trouble: making kin in the Chthulucene, Experimental futures: technological lives, scientific arts, anthropological voices* (Durham: Duke University Press, 2016), 35.**

**Franco Berardi, *The Soul at Work: From Alienation to Autonomy, Semiotext(e) Foreign Agents Series* (Los Angeles, CA: Semiotext(e), 2009), 217.**

aller à ◀  
notes\_sur\_linterface 23

ibid, 217. 1

Mark Fisher, *Capitalist Realism: Is There No Alternative?*, Zero Books (Winchester: O Books, 2009), 9. 2

Roberto Mangabeira Unger, *The left alternative* (London ; Brooklyn, NY: Verso, 2009), 1. 3

aller à ◀  
notes\_sur\_linterface 23

## labyrinthe

**“How can we think in times of urgencies *without* the self-indulgent and self-fulfilling myths of apocalypse, when every fiber of our being is interlaced, even complicit, in the webs of processes that must somehow be engaged and repatterned? Recursively, whether we asked for it or not, the pattern is in our hands.”**

Comment penser avec le sentiment d'urgence qui nous tient ? Quels sont les tissus de processus dans lesquels nous sommes entrelacés ? Comment les engager, les réorganiser, les reconfigurer, les réassembler ?

**“Depression is based on the hardening of one’s existential refrain, on its obsessive repetition. The depressed person is unable to go out, to leave the repetitive refrain and s/he keeps going back into the labyrinth. The goal of the schizoanalysis is to give him/her the possibility of seeing other landscapes, to change focus, to open new paths.”**

Comment sortir de notre « état contemporain de dépression généralisée »<sup>1</sup> ? La dépression, pour Franco Berardi, fait autant référence à une situation économique qu'à un état mental ayant tous deux la capacité de figer les futurs possibles. Ce qui nous concerne est cette atmosphère omniprésente où il semble plus simple d'imaginer la fin du monde que celle du système dans lequel nous nous trouvons,<sup>2</sup> l'état d'une « dictature de la non-alternative »<sup>3</sup>.

Comment pouvons-nous regagner en agentivité dans l'hyper-complexité du capitalisme tardif ? Comment sortir de la paralysie de l'inéluctable ? Comment participer à la construction d'une capacité collective à imaginer, à envisager d'autres mondes ?

Face aux spectres de ces interrogations, la question de la situation nous semble clé. Nos réflexions s'ancrent dans un besoin de comprendre les structures et les complexités qui se dressent au-dessus de nous ; ce que ces dernières exercent, forment, formatent dans leur refrain obsessionnel. Ces réflexions se placent dans un questionnement en tant que corps privilégiés sur nos respons(h)abilités et capacités politiques à être et à composer dans le monde dans lequel nous nous situons.

En tant qu'étudiantes en architecture, nos doutes et questionnements sont liés au sentiment profond que la profession que nous rejoignons tend à se désintéresser des enjeux contemporains auxquels nous sommes confrontées. Pire encore, que par sa pratique, elle se rend quotidiennement complice de la perpétuation des structures responsables de la destruction de nos écologies.

L'architecture s'est retranchée dans une position confortable, loin des

**Bruno Latour, Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique, Collection L'Armillaire  
(Paris: Editions La Découverte, 1991), 30.**

aller à

Donna Jeanne Haraway, Laurence Allard, et Delphine Gardey, Manifeste cyborg et autres essais: sciences, fictions, féminismes, Essais (Paris: Exils, 2007). 4

aller à

aller à

Bruno Latour, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », Multitudes 45, n° 2 (2011): 39.  
<https://doi.org/10.3917/mult.045.0038>. 5

Bruno Latour, Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique, Collection L'Armillaire  
(Paris: Editions La Découverte, 1991), 30. 6

aller à

réalités de la production de l'espace. Elle célèbre sa supposée capacité à rendre le monde meilleur par la conception et la fabrication de beaux objets statiques et durables. L'accent mis sur le contrôle de ces aspects a favorisé la création d'une discipline pliée sur elle-même. L'architecture pour l'architecte fabrique une bulle élitiste volontairement autonome et auto-générative, avec son propre langage, ses propres discours et ses propres préoccupations. Le développement de ce savoir-faire professionnel, alliant génie artistique et raison scientifique, naviguant entre esthétiques, styles, formes et techniques, ignore les dynamiques et temporalités impliquées dans l'évolution constante de nos environnements spatiaux complexes.

Bruno Latour nous appelle à une autre lecture de ces mondes complexes, une qui reconnaisse leurs incertitudes et les potentiels de leurs activités enchevêtrées.

## empire du milieu

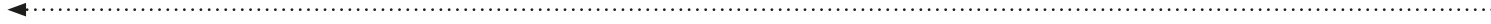
**« Un autre terrain, beaucoup plus vaste, beaucoup moins polémique s'est ouvert à nous, celui des mondes non modernes. C'est l'Empire du Milieu. »**

Pour lui, « nous n'avons jamais été modernes ». En ce sens, les mondes qui se sont construits sur la pensée moderne, c'est-à-dire sur ce « Grand Partage » rationnel entre nature et culture, entre science et politique, entre science et technique ne reconnaissent pas l'hybridité des objets qu'ils ont produits et qui les constituent. Ces choses, ces hybrides, ces cyborgs<sup>4</sup> n'ont jamais appartenu exclusivement au monde scientifique ou technique. Ils se présentent, au contraire, comme prenant par à la fois au politique, au culturel et à l'économique. Comprendre nos mondes demande alors de pratiquer une forme d'anthropologie traitant tous ces objets – humains et non-humains – dans leurs hybridités constitutives. Incapable de reconnaître ces pluralismes, la pensée moderne positiviste et progressiste cherche à atteindre un monde connu d'avance. Elle est en quête d'un universel que le progrès permettrait de toucher, en réduisant petit à petit les désaccords qu'elle qualifie de superficiels.

Pour Latour, il ne s'agit pas de tenter de s'accorder à habiter la même demeure universelle, mais plutôt d'accepter un plurivers. Il évoque la nécessité de construire un parlement des choses avec tout ce qui est déjà là, d'accepter le pluralisme de cultures, d'idéologies, d'opinions, de sentiments, de religions, de passions, mais aussi des natures, des relations avec les mondes vivants, matériels et spirituels.<sup>5</sup> Habiter « L'Empire du Milieu »<sup>6</sup> c'est composer avec et par son environnement, dans l'entrelacement de toutes ses différences. Tenter d'y vivre en y pratiquant un art de la composition dans lequel les phénomènes naturels, les phénomènes sociaux et le discours à leur sujet ne seraient pas considérés comme des objets distincts à étudier par des spécialistes, mais comme des hybrides fabriqués et examinés par l'interaction publique des personnes, des choses et des concepts.

Cela passe par la reconquête de notre savoir et de nos outils afin d'« échapper à la culpabilité et au nihilisme des jeux postmodernes

Isabelle Stengers, « Cosmopolitics: Learning To Think With Sciences, Peoples and Natures » (To See Where It Takes Us, Université Saint Mary, Halifax, Canada, 5 mars 2012), <https://www.artandeducation.net/classroom/video/66077/isabelle-stengers-cosmopolitics-learning-to-think-with-sciences-peoples-and-natures>. 7



Isabelle Stengers, « Un engagement pour le possible », 2002, 10. 8

Trans Magazine, Conversation with Falma Fshazi and Freek Persyn, consulté le 29 septembre 2021, <https://newrope.world/trans-magazine/>. 9

inutiles, mais surtout pour récupérer une définition positive de nous-mêmes en Occident afin de tisser des relations différentes avec les peuples et les natures. »<sup>7</sup>

Nous devons travailler à rendre notre savoir respons(h)able. Il est aujourd'hui nécessaire de questionner l'héritage moderne ayant participé à l'enfermement de notre discipline sur elle-même. « Mais le combat procède d'un "pari pour" et non d'une mobilisation "contre". »<sup>8</sup>, une tentative de métamorphoser notre « métier » vers une multiplicité d'engagements hybrides et parallèles élargissant et redéfinissant les manières de pratiquer l'architecture.

Questionner une discipline implique le questionnement de son épistémologie, à savoir ce qu'elle produit comme connaissances, avec quels moyens et avec quelle portée. Cette métamorphose passe nécessairement par celle de ses modes de production et d'enseignement. Comment pouvons-nous reconsidérer la manière dont ces modes sont construits ? Comment traiter les urgences de notre temps comme des questions culturelles plutôt que techniques ?<sup>9</sup>

# école du crime ?

Leao Lucia, Thinking about method and the knowledge production. VIRUS. 10. 24. 2021.

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement, Collection « Le sens commun » (Paris: Éd. de Minuit, 2005), 19-40. 10

Leandro Gilgen, L'école reproductrice Les théories critiques de l'éducation, consulté le 5 janvier 2022. <https://www.fondation-carrefour.net/?p=620> 11

aller à



Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement, Collection « Le sens commun » (Paris: Éd. de Minuit, 2005), 19-40. 12

« Spatial Agency: Architects' Revolutionary Council », consulté le 15 janvier 2022. <https://www.spatialagency.net/database/how/empowerment/architects.revolutionary.council.arc>. 13  
Edward Bottoms, If crime doesn't Pay: The Architects Revolutionary Council, Architecture n5 (2007), 14-19 14



## production reproduction

**“It is important to consider the clash of forces that operate in the construction of knowledge, which many times surrender to hegemonic and colonial models. [W]e suggest that the teaching method should be built from the perspective of complexity.”**

Afin de questionner notre discipline, il est important de considérer les forces qui opèrent et ont opéré dans la construction de son savoir et de leurs implications. Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron explicitent dans *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, le rôle de l'école dans la constitution et le maintien des rapports de pouvoirs.<sup>10</sup> Ils définissent la notion de violence symbolique. Cette dernière est une « forme de pouvoir qui parvient à imposer des significations comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui les sous-tendent ».<sup>11</sup> Elle construit et insuffle aux éduqués ce qui fait norme. La pédagogie est constitutive de la violence symbolique. Elle peut être comprise comme un système d'action, une organisation structurante et structurée, à la fois produite et nécessaire à la reproduction d'un arbitraire culturel qui inculque et perpétue l'hégémonie et la domination d'un ordre social en place.<sup>12</sup>

En 1974, au sein de l'Architecture Association de Londres (AA) plusieurs groupes de pression étudiants comme l'ARC ou le NAM, appellent à une révolution dans les institutions de l'architecture et explicitent la nécessité de redéfinir les structures de la profession.<sup>13</sup> Le fameux slogan provocateur “If crime doesn't pay, where do architects get all their money?”<sup>14</sup> pointe du doigt le caractère élitiste de celle-ci, tant par les structures hiérarchiques qui font sa pratique que par son absence d'intérêt à servir un pan plus large de la société.

Les revendications de ces mouvements étudiants soulignent l'impossibilité de séparer les institutions de formation des institutions professionnelles. Elles dénoncent les organismes institutionnels tels que le RIBA au Royaume-Uni. Ces « ordres d'architectes » prescrivent les limites et composantes de la profession, encore majoritairement élaborées autour de la construction de bâtiments. Concevant et suivant différentes législations, ces ordres se portent garants d'un ensemble de compétences et d'aptitudes et sécurisent ainsi la valeur de la profession sur le marché. Ces dernières contraignent grandement la définition du contenu enseigné et exercent une emprise forte sur l'éducation. Les fonctionnements de l'université se subordonnent ainsi aux normes et structures de l'ordre social néolibéral dans lesquelles s'ancre le métier d'architecte.

De nombreux mouvements, notamment dans les années 60 et 70, ont tenté de remettre en question la pédagogie architecturale occidentale. Ceux-ci sont restés marginaux et incapables d'influencer une métamorphose à grande échelle de la manière dont ce savoir est produit et reproduit.

Pier Vittorio Aureli, Discussion on the impacts of the Bologna Decree on the Hierarchy of architecture education, entretien réalisé par Gilles Gasser, 13 novembre 2021. 15

Richard Sennett, The craftsman (New Haven: Yale University Press, 2008). 16

Pierre Menoud, "Drills Skills and Pills," L'Atelier Magazine, juin 2021, 21. 17

architektura, « survey on mental health at D-ARCH HS 2020 », novembre 2020. 18

## dans la sauce bolognese

Leurs revendications sont toujours valables aujourd'hui. Elles prennent d'autant plus de sens depuis l'adoption de la déclaration de Bologne en 1999. Cette dernière vise à créer une structure pédagogique institutionnalisée et homogénéisée pour toute l'Europe, à faciliter les échanges internationaux, à promouvoir la coopération et la création de réseaux académiques. Suivant le grand projet européen du libre marché, elle mène à une rationalisation violente des tenants et aboutissants des études supérieures.

Le système de crédits ECTS est introduit et standardise les critères de comparaison des capacités des étudiantes. Il permet une quantification du temps de travail homogène à l'ensemble des disciplines et des écoles, institutionnalisant une corrélation directe entre temps de travail et récompense académique. Ce dispositif abstrait modifie de manière insidieuse le rapport au savoir et à la production. Pier Vittorio Aureli évoque à ce sujet une "emphasis of production against and over the emphasis of erudition"<sup>15</sup>.

Dans le cursus d'architecture, les réflexions critiques autour des sciences humaines et politiques s'effacent peu à peu. Une quantité de plus en plus importante de cours « pratiques » et techniques appuie cette emphase de production et de compétition. L'obligation d'effectuer des stages en entreprise accentue la professionnalisation des étudiants dès leurs études. Les domaines de la recherche et de l'enseignement suivent les mêmes logiques. Même si Bologne permet une mobilité accrue qui facilite la coopération, la nécessité de rendre compte et de se démarquer individuellement de ses *academic peers* contribue à une atmosphère de compétitivité, de production et de productivité constante. Soucieuses de bien paraître dans les classements internationaux, l'université, comme bien d'autres domaines, est mise au pas des logiques entrepreneuriales.

## drills skills and pills

Suivant cette même logique de production et de compétition, la pédagogie architecturale reste profondément influencée par ses mœurs et pratiques originelles, celles de l'école des Beaux-Arts. La figure de l'artisan telle qu'évoquée par Richard Sennett dans *The Craftsman*, fait encore office de canon.<sup>16</sup> Les étudiants, en quête de lumière, suivent une routine mécanique du faire pour savoir. Jour après jour, sous la supervision de leurs maîtres, ils affinent leur savoir-faire par la répétition de modèles et d'habitudes.<sup>17</sup> Ces rituels construisent une étrange forme de métissage où la fibre de l'architecture se transmet de maître à élève, de génération en génération.

Le principe de studio semestriel ou annuel est conçu pour s'imbiber de l'univers d'un maître à penser, celui-ci étant le plus souvent sélectionné pour la qualité de sa pratique professionnelle plutôt que pour ses aptitudes pédagogiques. Cette méthode pratique est de manière générale peu mise en dialogue avec les réflexions apportées par les cours théoriques. La culture de la charrette, elle aussi héritée des Beaux-Arts, est encore fortement présente et intégrée dans la culture de l'enseignement. En 2020, une enquête menée par Architektura (l'association des étudiants en architecture de l'EPF Zurich)<sup>18</sup> sur la santé mentale des étudiantes

Engagement Arts (EA) et al., « ENGAGE D-ARCH » (D-ARCH (ETH), juin 2021). 19

Engagement Arts (EA) et al., « ENGAGE D-ARCH » (D-ARCH (ETH), juin 2021), 21. 20

**Pierre Menoud, "Drills Skills and Pills," L'Atelier Magazine, juin 2021, 21.**

**Mayo, Peter. Gramsci, Freire, and Adult Education: Possibilities for Transformative Action, 1999, 9.**

de la faculté, révèle une situation hautement problématique. Elle expose un état de fragilité généralisé lié à une constante surcharge de travail. Les semaines types sont estimées à 63 heures en moyenne, l'équivalent de 9 heures par jour sur une période de 7 jours et de 13 heures par jour en excluant le weekend. Sur les 700 étudiants interrogés, plus de 75 pourcents présentent plus de deux symptômes de troubles de santé mentale, tels que des états de dépression, de crise d'angoisse, de trouble du sommeil. 36 pourcents d'entre eux en présentent plus de cinq. Ces résultats sont appuyés en 2021 par le rapport ENGAGE D-ARCH qui montre de nombreuses raisons de s'inquiéter de la santé et du bien-être des étudiants. Le rapport soulève les questions de normes, d'éthique de travail, de santé, de hiérarchie, de relations de pouvoirs, de méthodes pédagogiques, de représentation, de discrimination, de harcèlement. Il tente de donner des recommandations claires d'actions concrètes et la manière de les mettre en œuvre.<sup>19</sup>

L'EPF Zurich n'est pas un cas isolé. Tous ces phénomènes – et bien d'autres encore – se retrouvent dans les écoles d'architecture du monde entier. La perpétuation des rituels qui célèbrent la réussite individuelle et les qualités esthétiques et techniques des projets inhibe toute approche critique de la pratique architecturale en rapport avec le monde. L'université néolibérale, en quête de résultats, de financements et de productivité accrue, construit une culture qui infuse tous les niveaux de sa pyramide.<sup>20</sup> Elle produit et reproduit des pratiques et comportements absurdes et dangereux pour l'état de santé des étudiants, assistants, doctorants, chercheurs et professeurs.

**“Eventually, this culture of continuous violence reflects on the self, as the hegemony of the oppressor, whether as professor, boss or client, gets internalised. The normalisation of the hierarchical order is inseparable from the dynamics of class and gender struggle, which is central in the political project of reproduction. Drills, skills, and pills, as consequences of the neoliberal pedagogy, become so embedded in the architectural culture, that it appears impossible to conceive a pedagogy without them.”**

Ce type d'enseignement renforce les schémas de hiérarchie, d'inégalité et d'exploitation implicites aux structures néolibérales. Il prépare ainsi ses sujets à ses normes.

**“There is no such thing as a neutral education process. Education either functions as an instrument which is used to facilitate the integration of generations into the logic of the present system and bring about conformity to it, or it becomes the “practice of freedom”, the means by which men and women deal critically with reality and discover how to participate in the transformation of their world.”**

Comment alors l'éducation peut-elle contribuer à transformer ces normes ? Comment peut-elle devenir cette “practice of freedom” ?

Paulo Freire et Paulo Freire, *Pedagogy of the Oppressed*, Tenth printing, A Continuum Book (New York: The Seabury Press, 1974), 71. 22

aller à ← ..... Paulo Freire et Paulo Freire, *Pedagogy of the Oppressed*, Tenth printing, A Continuum Book (New York: The Seabury Press, 1974), 79. 23

aller à ← .....

Jacques Rancière, *Le maître ignorant: cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle* (Paris: Fayard, 2003). 24

**Graciela Frigerio, « À propos du "Maître ignorant" et de ses leçons. », *Le Telemaque* 27, n° 1 (2005): 57-62.**

aller à ← ..... Isabelle Stengers, *Réactiver le sens commun: lecture de Whitehead en temps de débâcle*, *Les empêcheurs de penser en rond* (Paris: Éditions La Découverte; 2020); 195. 25

Donna Jeanne Haraway, *When species meet*, *Posthumanities* 3 (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2008). 26

Comment peut-elle offrir des contextes « sûrs et inclusifs »<sup>21</sup> qui encouragent une prise de conscience et stimulent une créativité critique et politique ?

## vers une praxis émancipatrice

La théorie sur l'éducation de Paulo Freire expliquée dans *Pedagogy of the oppressed* (1974) peut être mise en dialogue avec celle de Bourdieu et Passeron. La violence symbolique prend ici la forme de l'internalisation de l'oppression par ce que Freire définit comme le « modèle bancaire de l'éducation »<sup>22</sup>. Construite sur la légitimité intellectuelle du professeur, cette forme pédagogique assimile l'étudiant à une tirelire à remplir petit à petit par le savoir du maître de manière passive. Celui-ci, sans même se rendre compte de la violence de cette oppression, l'internalise et se retrouve désarmé, incapable de remettre en question le monde qui lui est imposé.

Freire oppose à cette « éducation anti dialogique » une praxis libératrice.<sup>23</sup> Il décrit cette forme de pédagogie collective comme un processus de développement d'une conscience critique de sa réalité sociale. Cette prise de conscience devient alors une capacité individuelle et collective à se faire et se refaire ; une co-création de la connaissance par aller-retour constant entre dialogue et action, entre enseignante et enseignée, d'égal à égal.

Jacques Rancière développe, dans *Le maître ignorant*, l'idée que reconnaître l'égalité des intelligences est le point de départ d'une réelle émancipation. Il oppose à cette dernière une éducation partant d'un postulat d'inégalité à combler entre un maître savant et un élève ignorant. L'égalité serait alors plutôt une pratique à cultiver, une prise de décision sur les relations qui sont établies avec les autres.<sup>24</sup>

**« L'action émancipatrice sera la conséquence du soutien du postulat d'égalité entre les êtres humains et, à partir de cette décision, s'ouvrira un monde de possibilités inédites dans lequel la possession de savoirs ne sera pas le fondement voilé des hiérarchisations. »**

## (un)learning et arts de la composition

Cette pratique fait écho à ce que Stengers décrit comme « l'art de la problématisation collective », un art lent de la palabre que Whitehead appellerait « compulsion de la composition ».<sup>25</sup> Cet « art de l'attention mutuelle » de la proposition, entre en vibration avec la notion de *worlding* et la définition qu'en fait Haraway. *Worlding* fait référence à ces modes coopératifs et conflictuels de « composition sympoiétique », de « fabrication du monde » par lesquels différentes espèces se portent attention, se respectent, se tiennent en considération, s'estiment mutuellement, se rencontrent. Cet entrelacement d'espèces, c'est l'entrée dans ce monde de devenirs.<sup>26</sup>

aller à

aller à

**Paulo Freire, Acao Cultural: Para a Liberdade e Outros Escritos. (Sao Paulo: Paz e Terra, 2014). cité par Lucia Leao,  
« Thinking about method and the knowledge production », VIRUS 10 (mai 2021): 24.  
traduit du portugais par Marjorie Yuri Enya.**

aller à

**Bruno Latour, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », Multitudes 45, numéro 2 (2011): 38,  
<https://doi.org/10.3917/mult.045.0038>.**



**“In Unruly Edges: Mushrooms as Companion Species, Anna Tsing writes, “Human nature is an interspecies relationship.” That realization, in Beatriz Preciado’s idiom, promises an autre-mondialisation. Species interdependence is the name of the worlding game on earth, and that game must be one of response and respect. That is the play of companion species learning to pay attention. Not much is excluded from the needed play, not technologies, commerce, organisms, landscapes, peoples, practices. I am not a posthumanist; I am who I become with companion species, who and which make a mess out of categories in the making of kin and kind. Queer messmates in mortal play, indeed.”**

L’attitude avec laquelle nous abordons ce travail se nourrit de ces réflexions. Elle se situe dans la prise de conscience de l’environnement dans lequel nous nous sommes construits, nous-même produits par une éducation encore très fortement imprégnée des mécanismes énoncés ci-dessus. Le travail de (dés)apprentissage semble alors d’autant plus nécessaire.

**“[E]ducation would establish itself as a method of transforming action. As political praxis in the service of the permanent liberation of human beings, which does not happen, we repeat, in their consciences only, but in the radical modification of the structures in whose processes consciences are transformed”**

La *praxis* de l’architecture engage une polyvalence d’outils et une sensibilité aux matérialisations des mondes. Elle semble être remarquablement bien armée pour engager et déployer d’autres manières de faire. Ce potentiel ne peut se réaliser qu’au travers d’une métamorphose des méthodes qui forment ces outils et ses agents. Le campus de l’EPFL pourrait-il alors devenir un sol commun fertile pour cultiver « les arts de la composition »?

**« Il n’y a pas de monde commun : il faut le composer. »**

# medium design

**Leslie Kanes Weisman citée par Katarina Bonnevier, Behind Straight Curtains: Towards a Queer Feminist Theory of Architecture, Trita-ARK, 2007,1 (Stockholm: Axl Books [u.a.], 2007), 16.**

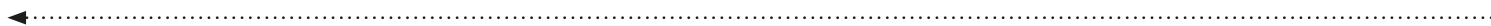
Henri Lefebvre, La production de l'espace, 4. éd, Ethnosociologie (Paris: Éd. Anthropos, 2000). 27

Nishat Awan, Tatjana Schneider, et Jeremy Till, Spatial agency: other ways of doing architecture (Abingdon, Oxon [England] ; New York, NY: Routledge, 2011). 28

aller à



aller à



Keller Easterling, Medium Design: Knowing How to Work on the World (London New York: Verso, 2021), 11. 29

## signs codes and scripts

**“Even though built space shapes the experiences of people’s daily lives and the cultural assumptions in which they are immersed, it is easy to accept the physical landscape unthinkingly as a neutral background. But the spatial arrangements of buildings and communities are neither value-free nor neutral; they reflect and reinforce the nature of each society’s gender, race, and class relations”**

Dans *La production de l’espace*, Henri Lefebvre définit l’espace comme le produit en constante évolution d’une construction sociale. Cette compréhension de l’espace comme une entreprise partagée et dynamique vient élargir et réfuter l’idée que nos environnements ne pourraient être qu’assemblages abstraits et statiques d’objets architecturaux dont le dessein serait uniquement celui de spécialistes, professionnelles, architectes et planificatrices.<sup>27</sup>

L’espace en tant que produit social est intrinsèquement politique. C’est là que se déploie la vie des êtres. Il « affecte et influence les relations sociales de la manière la plus profonde, du plus personnel (dans un engagement phénoménologique avec la matière, l’espace, la lumière, les matériaux) au plus politique (dans la manière dont la dynamique du pouvoir se joue dans l’espace) ». <sup>28</sup>

Il est urgent, en tant que « constructrices de l’espace » légitimées par notre statut, d’être conscientes et respons(h)ables de ces dynamiques et entrelacements.

Une lecture possible du campus de l’EPFL est celle de la manifestation d’un monde, celui de l’innovation, du progrès, de l’intelligence, du capitalisme. Son architecture, sa structure, son langage forment un lieu construit, non neutre, essentiel à la production de capital et à l’innovation, une institution publique dont la construction est enchevêtrée dans un assemblage de forces idéologiques, économiques et politiques. Cette lecture totalisante d’un monde qui serait à opposer à un autre nous renvoie aux grands discours de la culture dominante, aux dichotomies des scripts modernes. Elle nous fait retomber dans une binarité qui ne nous offre aucune clé quant aux moyens d’action possibles pour la transformation de celui-ci.

## to look with half closed eyes

Dans *Medium Design*, Keller Easterling nous incite à atténuer les binaires politiques qui menacent tout effort de changement. Elle propose de changer de perspective, de comprendre l’espace comme un *médium* en revenant à la racine latine *medius* ou milieu.<sup>29</sup>

aller à ←.....

aller à ←.....

aller à ←.....

Keller Easterling, *Medium Design: Knowing How to Work on the World* (London New York: Verso, 2021), 17. 30

aller à ←..... Donna Jeanne Haraway, *Staying with the trouble: making kin in the Chthulucene, Experimental futures: technological lives, scientific arts, anthropological voices* (Durham: Duke University Press, 2016), 4. 31

« Vice Presidency for Responsible Transformation (VPT) », EPFL, consulté le 15 janvier 2022, <https://www.epfl.ch/about/vice-presidencies/vice-presidency-for-responsible-transformation-vpt/>. 32

Bruno Latour, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », *Multitudes*, vol. 45, no. 2, 2011, 38-41. 33

aller à ←.....

**“This book rehearses the faculties of “knowing how.” [...] to look with half-closed eyes at the world, focusing not only on objects with names, shapes, and outlines, but also on the matrix or medium of activities and latent potentials that those objects generate. It looks beyond object to matrix. It looks beyond nominative expressions to infinitive expressions of activity and interplay. And it looks beyond declared ideologies to undeclared dispositions—beyond the authority of economic or political labels that often obscure or misrepresent latent potentials in organizations of all kinds.”**

Pour Easterling, réfléchir en terme de milieu c’est se concentrer non seulement sur les objets dans l’espace urbain, mais aussi sur la matrice de relations qui les relie. *Medium design* n’est pas une pensée solutionniste. Comme la pensée non-moderne de Latour, elle est une attitude pragmatique qui consiste à observer les choses qui composent notre monde non pas uniquement pour ce qu’elles sont mais pour ce qu’elles font. Elle s’attarde sur ce que ces choses permettent comme actions, leurs affordances, leurs pouvoirs d’agence, leurs interactions. Il s’agit alors de comprendre chaque situation comme un réseau d’activités dans lequel chaque actants, objets hybrides, humains et non-humains sont liés les uns aux autres par une multiplicité de relations et de potentiels. Il s’agit d’examiner le potentiel du mutualisme tel qu’il s’incarne dans les arrangements et dispositions spatiales.

Réfléchir de cette manière redéfinit complètement les sujets du design, les formes de ce que l’on conçoit. Ce qui est *designé* ce ne sont plus les formes de contours fixant des positions mais celles d’interdépendances, d’actions mettant en mouvement les choses.<sup>30</sup> A la manière d’une équation ou d’un protocole, ce théâtre d’opérations ouvre de nouveaux potentiels au sein d’un réseau, d’une organisation, d’un milieu. Ce mode de pensée s’ancre de manière pragmatique dans le compost<sup>31</sup> des complexités économiques, sociales, politiques et environnementales de nos réalités spatiales. L’acte de design peut orchestrer une mise en relation des besoins et des problèmes, en les considérant comme des ressources de bénéfices mutuelles, plutôt que comme des choses à solutionner individuellement.

Les différents efforts pour une « transformation responsable »<sup>32</sup> qui animent actuellement le campus de l’EPFL pourraient-ils être également vecteurs d’un nouveau rapport au savoir et à la production de la connaissance ? Le *medium* de l’EPFL ne devrait-il pas être « un sujet de préoccupation »<sup>33</sup>? Serait il possible d’aborder ces questions de design autrement ? Comment ne pas s’entêter à trouver la *smart* solution, la réponse juste, le masterplan salvateur ? Ne serait-il pas plus *wise* d’observer et de comprendre L’EPFL dans ses complexités, à travers le prisme du milieu ?

Observer, dans le temps et l’espace, les assemblages d’écologies et de réalités existantes. Se concentrer de manière pratique sur les dispositions entre les choses, les phénomènes, les ambitions, les projets, plutôt que sur les objets eux-mêmes, les *interplays* et interdépendances.

**Freek Persyn et al., éd., Design in Dialogue: 51N4E, Endeavour, Denkstatt: Chapter 2  
(Berlin: Ruby Press, 2021), 14.**

Il s'agit pour nous de comprendre le travail de cette année comme une double exploration. D'abord, l'exploration des manières dont la production et la reproduction des connaissances sont intimement liées aux complexités de l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Mais également, à travers et par ce travail, l'exploration d'autres manières de pratiquer l'architecture.

**“To make environment requires us to become sensitive to what is already there both tangible and intangible and how it can be woven into new configurations. It is about the effort of not just focusing on built matter, but also on how spaces are used or abused, lived in or worn out, and specific meanings and possibilities that are often overlooked, unseen and ignored.”**

# byebye architects

# say hello to spatial agents AINZ

aller à

aller à

aller à

Tatjana Schneider, Nishat Awan, et Jeremy Till, *Spatial agency: other ways of doing architecture* (Abingdon, Oxon [England] ; New York, NY: Routledge, 2011), 30. 34

aller à

Keller Easterling, *Medium Design: Knowing How to Work on the World* (London New York: Verso, 2021), 28. 35

aller à



## agents spatiaux

Dans *Spatial Agency*, Nishat Awan, Tatjana Schneider et Jeremy Till explorent une autre manière de faire et de se comporter dans l'entreprise partagée de la production de l'espace. Ils appuient le potentiel de la déformation professionnelle du statut d'architecte vers celui de *spatial agent*. La notion d'agence n'est pas comprise comme la capacité d'un individu d'agir indépendamment des contraintes et structures de la société mais plutôt comme la possibilité d'engager dans la transformation de celle-ci.<sup>34</sup>

Une agente entrelacée dans la production de l'espace est une négociatrice, « une médiatrice » activement impliquée dans les conditions existantes d'un monde. Par la prise de conscience de ces dernières, elle agit avec intention et attention afin de les transformer. Ce mode de fonctionnement remet nécessairement en cause les hiérarchies existantes dans la production de l'espace. La prise de conscience de la multiplicité des implications questionne la légitimité d'une réponse professionnelle, préétablie et stable. La professionnalisation est ici perçue comme le danger d'appréhender et de percevoir le monde à travers une lentille trop étroite. *Spatial Agency* propose de déformer cette lentille, c'est-à-dire réformer les valeurs et méthodes qui définissent la profession d'architecte.

Easterling évoque l'importance d'un savoir moins formalisé dans la production de l'espace, une forme de connaissance plus tacite.<sup>35</sup> La formalisation du savoir exclut par principe ces formes d'intelligences empiriques et peut mener à des solutions prescriptives totalisantes. Elle met en avant le potentiel du mutualisme, se concentrant non seulement sur les objets dans l'espace urbain, mais aussi sur la matrice de relations qui les relie. Le mutualisme reconnaît l'interdépendance d'une multiplicité d'objets hybrides dans un environnement. Cette interdépendance implique de considérer chaque situation par le milieu, par ses relations plurielles, par l'attention qu'on leur consacre et par le soin qu'on leur porte.

La production d'un savoir mutuel par le partage et l'attention est alors un déploiement pratique de connaissances dans la reconfiguration des réalités de l'ordinaire. L'agent agit en dialogue, il met en partage son savoir théorique avec les expériences de chaque objet vers une prise de conscience commune des intrications et complexités d'une situation donnée.

La notion d'agence, liée à celle du pouvoir d'agir, devient émancipatrice, *empowering* par sa dimension collective.

**“The agent is one who effects change through the empowerment of others, allowing them to engage in their spatial environments in**

Roberto Mangabeira Unger, False necessity--anti-necessitarian social theory in the service of radical democracy: from Politics, a work in constructive social theory, Pbk. ed, Politics, v. 1 (London ; New York: Verso, 2004), 331. 36

aller à



**Ibid, 308.**

William James, The Will to Believe: And Other Essays in Popular Philosophy. [Nachdr. der Ausg.] New York 1897, Cosimo Classics Philosophy (New York, NY: Cosimo, 2006), 3. 37

**ways previously unknown or unavailable to them, opening up new freedoms and potentials as a result of reconfigured social space. It is through the notion of empowerment that the word agency can be taken at face value, in terms of acting as an agent with and on behalf of others.”**

## **option véritable**

Si l'entreprise à laquelle nous souhaitons prendre part est celle de la transformation de la production de la connaissance et donc de son environnement, il s'agit alors d'agir en tant qu'agent spatial.

L'exploration que nous menons est celle d'une méthode de pensée et d'action. Il s'agit de mettre en partage avec une multiplicité d'êtres, une série de réflexions, d'informations, de connaissances situés sur cet environnement. Cette intelligence collective, mutuelle, pratique, peut être mise au service de ce que Roberto Mangabeira Unger appelle des « trajectoires réalistes de transformation d'un contexte ». <sup>36</sup>

Le travail de cette année peut donc être compris comme une recherche de trajectoires réalistes pour transformer le rapport à la production du savoir entretenu au sein de l'environnement de l'EPFL. Il s'agit de mettre en place une interface pour la construction d'une intelligence mutuelle conscientisant les enchevêtrements d'objets hybrides, scientifiques, techniques, culturels, économiques et politiques qui font cet environnement. Cette lecture de l'ordinaire a pour but de faire émerger des possibles terrains et situations de transformation.

**“Even the most entrenched formative context can be dissolved by escalating practical and imaginative conflict.”**

Penser en termes de conflits génératifs afin d'éviter le fatalisme des grands récits sur nos chances de « nous en sortir », c'est cette « option véritable » qu'évoque Stengers en citant William James. <sup>37</sup>

**Donna Haraway, Savoir situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle dans Le manifeste cyborg et autres essais, traduction de Nathalie Magnan et Denis Petit (Paris: Exils, 2007), 126-127.**

**« Je milite pour les politiques et les épistémologies de la localisation, du positionnement et de la situation, où la partialité, et non l'universalité, est la condition pour faire valoir ses prétentions à la construction d'un savoir rationnel. Ce sont des prétentions qui partent de la vie des gens ; la vue depuis un corps, toujours complexe, contradictoire, structurant et structuré, opposée à la vue d'en haut, depuis nulle part et simple. Seul le truc divin est interdit. [...] Une traduction est toujours interprétative, critique, et partielle. Voilà un fondement pour l'échange, la rationalité, et l'objectivité, définissable comme une « conversation » sensible à la question du pouvoir, et non simplement pluraliste. [...] Mais l'objectif des théoriciennes féministes, qui ambitionnent une épistémologie et une politique de positionnement engagé et responsable, reste éminemment décisif. Le but recherché ce sont des récits plus justes du monde, c'est-à-dire une « science ». »**

Isabelle Stengers, La Vierge et le neutrino: les scientifiques dans la tourmente (Paris: Empêcheurs de penser en rond, 2006) cité par Jeanne Guien, Le consumérisme à travers ses objets: gobelets, vitrines, mouchoirs, smartphones et déodorants, 2021, 7.